

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



La chanson française à l'école du modèle soviétique

Thomas Thisselin

Volume 17, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074772ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2608>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thisselin, T. (2020). La chanson française à l'école du modèle soviétique. *Voix plurielles*, 17(2), 162–171. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2608>

Article abstract

La valorisation en France de la musique soviétique s'observe au travers des articles de presse consacrés à la chanson française. Plutôt que d'éclairer la réception intellectuelle – avec un auteur ou une œuvre – du concept de réalisme socialiste par l'opinion publique, ce travail privilégie ainsi l'expérience ordinaire, par la population, des prestations des chanteurs français. Nous nous centrons ici sur la période stalinienne d'après-guerre élargie à l'immédiat après Staline. Elle représente l'acmé de la dictature stalinienne et reste encore aujourd'hui la plus mystérieuse de l'histoire soviétique. Le Parti Communiste Français est par ailleurs la première puissance de gauche en France. Exploiter un corpus qui réunit toutes les sources écrites assimilées communistes de l'époque, chambres d'écho de ce qui se passait alors en U.R.S.S. nous permet ainsi d'examiner dans quelles mesures la subordination de la presse de l'époque à des intérêts politiques, mais aussi à des principes professionnels ou à des attentes hédonistes conforte cette réception. Si la célébration des auteurs et des interprètes de la chanson française offrait l'occasion de défendre et promouvoir la musique soviétique, la valorisation par notre presse communiste de la musique légère en U.R.S.S. servait à confirmer la valeur de la chanson française ancrée dans les milieux populaires.

© Thomas Thisselin, 2020



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La chanson française à l'école du modèle soviétique

Thomas Thisselin, Institut de recherche en Musicologie (CNRS – UMR 8223)

Limiter la question de la réception de la musique soviétique aux réactions et aux discussions que cette musique suscitait dans les revues savantes serait ne pas prendre en compte la manière dont elle a interrogé, en tant que modèle, la sphère de la consommation musicale française en général. Elle affectait en effet la perception d'autres objets musicaux, à commencer par la chanson française couramment consommée et donc commentée. Aussi examinerons-nous la valorisation en France, après la Seconde Guerre mondiale, de la musique soviétique à travers le prisme des événements ou des articles de presse consacrés à la chanson française. La période stalinienne d'après-guerre élargie à l'immédiat après Staline représente l'acmé de la dictature stalinienne et reste encore aujourd'hui la plus mystérieuse de l'histoire soviétique. Toutes les publications écrites assimilées communistes de l'époque, chambres d'écho de ce qui se passait alors en U.R.S.S., seront exploitées¹.

Ces dernières militent pour les échanges culturels avec l'Union soviétique. Par ailleurs, il s'agit de publications nationales à même de toucher l'ensemble de la population à travers différents lectorats. *La Nouvelle Critique*, à destination des milieux intellectuels, *Les Lettres françaises*, une publication littéraire et *L'Humanité*, qui est l'organe officiel du Parti Communiste Français, n'ont a priori pas le même public que *La Vie ouvrière* ou *Ce Soir*, quotidien du soir créé par le P.C.F. à la Libération. Mais elles contribuent toutes, avec la revue *France-U.R.S.S.*, à établir une communication entre le public français et la production musicale soviétique, même si elles le font selon différentes périodicités – quotidienne pour *Ce Soir* et *L'Humanité*, hebdomadaire pour *Les Lettres françaises* et *La Vie ouvrière* ou mensuelle pour *La Nouvelle Critique* ou *France-U.R.S.S.* – et selon des modes différents, ponctuels ou systématiques, profanes ou savants. Cela participe également d'une hétérogénéité de discours produits.

La chanson française est célébrée par la presse communiste comme un art populaire, reflétant les peines, les joies et les aspirations nationales². Le public est du même coup décrit comme l'école des chanteurs. La chanson, grâce à la T.S.F., redécouvre son héritage et reprend une place que le cinéma et les variétés lui auraient fait perdre. Jusqu'alors, la « bonne chanson », qualifiée de courageuse et frondeuse, se serait réfugiée dans les caves. Contre la mise en avant des chants religieux qui caractérisent le Moyen-âge et la Renaissance, des personnalités comme Auguste Gevaert ou Gaston Paris sont privilégiées, pour avoir exhumé

toute une série de chansons jugées exotiques et réalistes du treizième au quinzième siècle. Émanation du peuple, la chanson populaire serait un des miroirs de l'histoire qui s'inscrirait dans la tradition de la chanson française. Les événements marquants auraient fourni des thèmes aux refrains populaires et, peu à peu, un fond considérable, loin d'être entièrement exploité, aurait été constitué. Les paroles, et donc le contenu, prévalent. On présuppose ainsi que les éloges des chanteurs français offraient une occasion de défendre et promouvoir la musique soviétique, tout comme la musique soviétique légère servait aux critiques communistes français à confirmer la valeur de la chanson française ancrée dans les milieux populaires.

La célébration des auteurs de chansons populaires

Tous les auteurs français évoqués sont décrits par leur conscience professionnelle. Leurs chansons répondraient à des préoccupations immédiates – les malheurs engendrés par la guerre, la misère des soldats, des ouvriers et des paysans, leurs espoirs et leurs luttes, l'amour de la vie. Elles resteraient toutefois systématiquement optimistes, sans prétentions ni mièvreries sentimentales. Ces chansons, témoignages du temps où elles ont été composées, populaires, simples et spontanées donc, n'accordent rien à la facilité et expriment la permanence des préoccupations que seraient le travail, la guerre, la paix ou encore l'amitié. La valeur morale des artistes, profondément humains, est soulignée.

Les auteurs comparés aux musiciens soviétiques sont Francis Lemarque³, à qui on doit quelques-unes des meilleures chansons sur Paris, le Paris populaire des bals de quartiers et du 14 juillet, Maurice Jaubert⁴ dont la musique évoquait souvent les accents véridiques de Dmitri Chostakovitch, Guy Lafarge⁵, Henri Salvador⁶, Charles Trenet⁷, Jean Villard⁸ qui, bien que suisse, est considéré comme un des principaux artisans du relèvement de la chanson française, Léo Ferré⁹, Serge Nigg¹⁰ ou encore Georges Brassens¹¹, qui a toujours privilégié les salles populaires.

La qualité populaire des interprètes français

Les interprètes de ces chansons populaires sont remarqués pour leur sincérité. Leurs interprétations sont à la fois intenses et dépourvues d'attitudes inutiles, à l'image de Tino Rossi¹², Lady Patachou¹³, Renée Lebas¹⁴ qui veut simplifier la chanson et manifester son optimisme, Lys Gauty¹⁵, Charles Imbert¹⁶ qui ne veut faire œuvre ni d'érudit ni de conférencier, Henri Génès¹⁷, Paul Guiot¹⁸, Maurice Chevalier¹⁹ qui à travers le temps et l'espace est bien resté « le gars de Ménilmontant », Jacques Brel²⁰, Joseph Kosma²¹ qui avait remis à Raymond Guyot son adhésion au P.C.F. en 1952 et dont on trouve souvent évoquée la musique du

spectacle *À l'assaut du ciel* qu'il a écrite pour le quatre-vingtième anniversaire de la Commune de Paris, Édith Piaf²² décrite comme une authentique émanation de Paris, non pas du Paris des beaux quartiers mais plutôt l'incarnation de la grisette, descendante des héroïnes de *La vie de bohème*, et enfin Yves Montand²³.

Montand est décrit comme fidèle à ses origines dont le passé de jeune métallo l'aurait profondément marqué, touché par la chaleur humaine et la solidarité ouvrière des chantiers de la Méditerranée. Également docker et garçon coiffeur, il est décrit comme un amoureux des spectacles de la rue et des guinguettes du dimanche. Il commença à chanter dans les bistrots, rejetant « le genre zazou », les costumes, les chapeaux et le maquillage, pour prendre l'habit simple du prolétaire. Cette attention accordée à sa tenue est récurrente, qualifiée de sobre et faisant penser à celle d'un ouvrier²⁴ : Montand serait fidèle à sa tenue de scène, « pantalon et simple chemise marron »²⁵, rejetant les « costumes aux épaules rembourrées »²⁶. Sa proximité avec le public serait due à un travail initié depuis les bistrots et les cinés de banlieue de la région marseillaise, préférant les salles des faubourgs de quartier ou les scènes de modestes cinémas. Son instinct populaire lui permettrait de faire accepter d'emblée des auteurs comme Rimbaud ou Apollinaire qui l'auraient inspiré. Montand aurait ainsi créé un type de chanteur qui s'identifie et caractérise son époque à l'ouvrier qu'il connaît, offrant avec son groupe des soirées aux travailleurs d'usines par exemple. Sa sobriété de gestes et ses paroles sans intellectualité sont remarquées. Il fait l'éloge de Jean Prévost, dont il rappelle la fin héroïque dans les rangs de la Résistance et on ne manque pas de voir rapportées ses critiques à l'égard d'Hollywood. Il se présentait en 1947 devant le Conseil des Prud'hommes de la Seine pour demander la rupture d'un contrat de sept ans qu'il avait conclu avec la firme américaine Warner Bros. C'est le portrait d'un artiste français qui refuse de se laisser domestiquer par le dollar.

Les interactions de Montand avec l'Union soviétique sont par ailleurs souvent évoquées²⁷. Ses conversations avec le cinéaste Vitay Jhdan notamment, avec qui il parlait de la sortie à Moscou du *Salaire de la peur* mais aussi des œuvres de Poudovkine, et d'Eisenstein sont valorisées. La critique soviétique Ismaïlova (qui vécut plusieurs années à Paris en compagnie de son mari Joukov, le correspondant de la *Pravda*) en a fait un portrait dans *Culture soviétique* et Serge Obraztsov, dont le génie a permis à la marionnette d'avoir son propre théâtre au centre de Moscou, a présenté au cours d'une émission à Radio Moscou intitulée *Le chanfre de Paris* quelques enregistrements de Montand. Il avait eu l'occasion de le connaître et de l'apprécier lors d'un séjour à Paris. Le succès de l'émission aurait justifié plusieurs retransmissions. Par ailleurs, la revue *Études soviétiques* avait publié un article de Tourovskaïa

intitulé *Quand Serge Obraztsov parle d'Yves Montand à la Radio* afin de faire la publicité de cet événement.

À nouveau on trouve mention de plusieurs refus de propositions d'Hollywood et la répartie de l'artiste exposant son rêve d'aller travailler en U.R.S.S. Montand est décrit comme le chanteur de son peuple et Obraztsov aurait su saisir dans son art cette note nationale particulière toujours pleine de vie et d'optimisme. Son portrait se trouvait à de nombreux coins de rues, ornait le fronton du cinéma Oudarnik et, lors du match de football U.R.S.S.-France en 1955, les pick-up lâchaient sur les 90 000 spectateurs de Dynamo les seules chansons de Montand. La voix française, avant que Gérard Philipe donne le coup d'envoi, puis à la mi-temps, chantait *Le chemin des oliviers*, *Les grands boulevards*, *J'aime t'embrasser*, etc. Montand aurait été très attendu en U.R.S.S., à tel point que la plupart de ses meilleures chansons y étaient fredonnées et qu'un artiste avait même adopté son style au Théâtre d'Estrade de Moscou. En novembre 1956 et accompagné de Simone Signoret, il s'envole finalement pour quatre mois en U.R.S.S. avec le désir de parcourir toutes les Démocraties Populaires. Il passa par Moscou, Kiev, Leningrad ou encore Stalingrad pour la mémoire que représentait le lieu, bien qu'il ne s'y produisit pas. Il était enthousiasmé tant par l'accueil de la salle Tchaïkovski de Moscou que par celui des métallurgistes de la grande usine d'automobiles Likhatchev qui a un personnel de 45 000 ouvriers et employés, voyant en eux des regards amis. Ioutkévitch et Obraztsov étaient dans la salle. Montand parle des lettres qu'il a reçues d'U.R.S.S., de Riga à Vladivostok, et on trouve reproduit par *L'Humanité*, un courrier qu'il avait envoyé peu avant son départ à Obraztsov, qu'il avait souhaité voir publié dans les journaux soviétiques :

Mon cher Obratsov,

Vous avez été l'un de ceux qui, avec Moïsseïev et les ballets de Moscou, ont le plus contribué aux rapprochements culturels de nos deux pays et, par conséquent, à la détente, ne serait-ce que par le succès que vous avez rencontré à Paris.

Vous avez, d'autre part, et ceci me concerne personnellement, permis au public soviétique de me connaître et, si l'on fredonne en U.R.S.S. les chansons que je chante, je sais que c'est à votre parrainage que je le dois.

[...]

Aujourd'hui, à l'issue du Conseil national extraordinaire du Mouvement français de la Paix, si des divergences d'opinions subsistent parmi les militants sur l'interprétation à donner aux événements hongrois, alors que l'unanimité absolue s'est faite contre la poursuite de la guerre en Algérie et contre l'aventure de Suez, nous avons tous ensemble, nous militants de la Paix de toutes opinions politiques, de toutes confessions religieuses et philosophiques, que nous soyons intellectuels ou manuels, pris la résolution solennelle d'empêcher par tous nos moyens le retour à la guerre froide et, par conséquent, à la possibilité de la guerre tout court.

C'est pourquoi, en ce qui me concerne, je suis heureux de vous demander d'annoncer au public soviétique mon arrivée prochaine ; j'aiderai ainsi dans mon domaine, j'en suis sûr, à maintenir et à développer les échanges culturels qui sont une contribution à la consolidation de la paix.

À bientôt donc, mon cher Obraztsov.

Montand exprime sa satisfaction de voir de telles possibilités d'échange se développer, et on observe également combien l'éloge de cette figure de la chanson française sera l'occasion d'introduire des articles sur la musique légère en U.R.S.S. notamment.

La valorisation de la musique légère en U.R.S.S.

L'activité du label Le Chant du monde est valorisée car présentant des témoignages sociaux précieux de la vie, des mœurs, des sentiments du peuple paysan pendant des siècles d'oppression²⁸. On relève notamment *Chansonnier 51*, un recueil de vieilles chansons de provinces qui résument la vie du peuple au cours des siècles et de chants soviétiques comme *La défense de la paix* d'Andreï Biély, *La marche de la jeunesse mondiale* d'Anatoli Novikov et *Le chant des pionniers* du *Chant des forêts* de Chostakovitch. Dans le monde entier mais plus particulièrement en France et en U.R.S.S a été valorisé *L'Internationale*, ce chant révolutionnaire composé par Pierre Degeyter, un ouvrier des Flandres que l'on retrouvait à Moscou en 1928. Il est longuement développé combien ce dernier donna à ses frères de misère et de lutte leur hymne de combat²⁹. *L'Internationale* à peine composé fut pour la première fois chanté par Degeyter aux ouvriers lillois dans un modeste cabaret de la rue de la Bignette. On l'entendit rapidement dans toutes les assemblées et dans les congrès du vieux Parti ouvrier français où les délégués étrangers furent saisis par la puissance entraînante de ce chant de combat. Il est rappelé qu'il retentit sur le navire de guerre Potemkine en 1905, pendant la première révolution russe ou sur les bateaux de l'escadre de la mer Noire en 1910 quand les marins français, avec André Marty et Charles Tillon à leur tête, refusèrent de tirer sur les travailleurs soviétiques. Au chant de *L'Internationale*, Lénine et Staline en 1917 ont conduit la classe ouvrière à la Révolution socialiste d'Octobre, un chant d'union qui deviendra le symbole de la lutte contre l'impérialisme.

Le régime soviétique était attentif à promouvoir la musique légère. Vladimir Stassov, une des plus grandes autorités de la critique musicale russe d'alors déclarait combien il était important d'accorder une attention toute particulière au développement de la musique de danse, dite légère³⁰. Les conceptions sur la musique légère les plus répandues dans la société soviétique se seraient formées sous l'influence de l'ancienne tradition musicale russe. Elle aurait par ailleurs commencé l'éducation musicale d'un immense public, grâce à sa forme

populaire. Des personnalités comme Chostakovitch, Aram Khatchatourian, Dmitri Kabalevski, Tikhon_Khrennikov, Isaac Dounaïevski ou encore Lev Knipper, auteurs d'œuvres aux pensées musicales parfois complexes et profondes sont remarqués pour avoir été des compositeurs de chansons populaires. Ainsi, ils se seraient fait aimer d'un public peu initié à leur musique par leurs chansons et leurs musiques de films notamment. On trouve également mentionnés Matveï Blanter, père de la *Katioucha* ou encore Boris Mokrousov et Vassili Soloviov-Sedoï, créateur de comédies cinématographiques et d'opérettes, par deux fois déjà élu député au Soviet suprême de l'U.R.S.S.

Aussi diverse que soit la musique de variétés, elle garderait la marque d'un génie national ainsi qu'une pureté de sentiments. Les chroniqueurs soviétiques, parmi lesquels Gorodinski et Nestiev, soulignent que les mélodies nationales et les rythmes font la richesse des chansons et des danses folkloriques des peuples de l'U.R.S.S. adaptées de façon originale. 175 000 ensembles participent chaque année à la coupe de l'U.R.S.S. des variétés groupant en chœurs plus de trois millions d'amateurs. Le répertoire de ces chœurs comprend évidemment les œuvres du folklore local, les vieilles mélodies populaires, mais aussi des chansons modernes. Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas seulement des grands succès que la radio, le disque ou le cinéma ont fait connaître dans tout le pays, mais bien souvent de couplets composés dans les chœurs locaux à partir des événements de la vie du kolkhoze ou de l'usine. Des fêtes de la chanson sont également organisées partout en U.R.S.S. chaque année, l'occasion de passer en revue les talents musicaux du pays. Cela commence par de petites compétitions dans les villages et les usines, les sélectionnés participant ensuite aux éliminatoires à l'échelle des régions puis des républiques. Ces fêtes étaient extrêmement populaires et il est fait état des carrières professionnelles que poursuivirent certains ensembles amateurs à l'origine, l'ensemble Alexandrov, le Chœur Piatnitski, le chœur populaire de la Chanson du Nord notamment. Enfin, les familles de musiciens de milieu modeste n'auraient pas été rares en U.R.S.S. à l'image du quatuor familial du paysan Anton Bouzni et de ses filles (kolkhoziens de la région de Volyn en Ukraine), d'Anatole et Raïssa Krapiva, dont le père était mineur dans le Donetz (leur frère aîné, Serge, était un mineur-compositeur) ou encore des cinq sœurs Fédorov. Elles étaient alors considérées comme un des meilleurs groupes vocaux professionnels du pays.

Conclusion

J'ai fait le choix de reconstituer un discours général de cette presse communiste française, englobant tous les articles recensés sur la chanson française qui nous permettent

d'observer la valorisation en France de la musique soviétique au sortir de la seconde Guerre Mondiale grâce à une stratégie rhétorique uniformisée caractéristique de cette presse. Les actualités traitées et les propos sur les personnalités étaient adaptés par les sympathisants pour véhiculer le plus directement possible les préceptes réalistes en musique. Les éloges des chanteurs français offraient une occasion de défendre et promouvoir la musique soviétique et en retour, la musique soviétique légère servait aux critiques communistes français à confirmer la valeur de la chanson française ancrée dans les milieux populaires.

Notes

¹ Cela représente un nombre considérable de sources que j'expose de façon chronologique. J'ai par ailleurs dû opérer une sélection au regard de la pertinence des contenus.

² « Chansons de dix-heures ». *Les Lettres françaises*, 17 février 1945.

Tristan Rémy. « La chanson et le music-hall ». *Les Lettres françaises*, 29 novembre 1946.

Tristan Rémy. « La chanson reprend ses droits ». *Les Lettres françaises*, 11 juillet 1947.

Raymond Lyon. « Chansons françaises ». *Les Lettres françaises*, 26 février 1948.

François Timmory. « On chante dans ce sous-sol ». *Les Lettres françaises*, 19 août 1948.

Raymond Lyon. « L'art de la chanson ». *Les Lettres françaises*, 21 octobre 1948.

Pierre Barlatier. « Renée Lebas – Gilles et le groupe de 'La Nouvelle Chanson' à la Maison de la Pensée française ». *Les Lettres françaises*, 30 novembre 1950.

« Les précurseurs de la chanson ». *La Vie Ouvrière*, 11 au 17 février 1953.

Paul Grangeon. « Un chœur qui chante juste ». *Les Lettres françaises*, 20 au 27 janvier 1955.

« La fleur des chansons d'amour ». *Les Lettres françaises*, 17 au 24 février 1955.

« Cinq siècles d'histoire en chansons ». *Les Lettres françaises*, 12 au 18 avril 1956.

³ Jean-Pierre Chabrol. « Le chanteur et le soldat ». *L'Humanité*, 10 novembre 1954.

Paul Grangeon. « Variétés ». *Les Lettres françaises*, 26 mai au 2 juin 1955.

« Consécration de Francis Lemarque ». *Les Lettres françaises*, 17 au 23 mai 1956.

⁴ Hélène Jourdan-Morhange. « Un juste hommage à Maurice Jaubert ». *Les Lettres françaises*, 5 au 12 décembre 1952.

Gilbert Bloch. « Francis Lemarque et René-Paul Dil orfèvres de la bonne chanson ». *L'Humanité*, 26 août 1955.

Jean-Pierre Farkas. « Allo vedettes... Francis Lemarque ». *L'Humanité*, 19 décembre 1956.

⁵ C. T. « À la fête de la V.O. il y aura aussi Guy Lafarge ». *La Vie Ouvrière*.

⁶ « Henri Salvador chantera à la fête de 'l'Humanité' ». *L'Humanité*, 31 août 1949.

Henri-Jacques Dupuy. « Ce farfadet turbulent et charmant : Henri Salvador ». *Ce Soir*, 4, 5 septembre 1949.

Pierre D. « Henri Salvador, notre fantaisiste n° 1 ». *La Vie Ouvrière*, 30 avril au 6 mai 1952.

⁷ Raymond Lyon. « Chansons ». *Les Lettres françaises*, 5 et 12 avril 1946.

Tristan Rémy. « Pluie d'étoiles ». « Charles Trenet est atteint de 'récitalomanie' ». *Les Lettres françaises*. 30 octobre 1947.

Jean Durkheim. « En laissant courir sa fantaisie Charles Trenet (au Théâtre de l'Étoile) donne à ses chansons un charme qui porte sa marque de fabrique ». *Ce Soir*, 16, 17 septembre 1951.

Pierre Barlatier. « Charles Trenet est resté près du cœur des jeunes de 1938 qui découvrirent 'Le Fou chantant' ». *Ce Soir dimanche*, 7, 8 octobre 1951.

Tristan Rémy. « Charles Trenet à l'Étoile ». *L'Humanité*, 11 février 1952.

Henri-Jacques Dupuy. « Charles Trenet ». *Les Lettres françaises*, 3 au 10 juillet 1952.

Henri-Jacques Dupuy. « 10 chansons nouvelles de Charles Trenet. 10 chansons claires... et toutes bonnes ». *L'Humanité*, 12 août 1955.

Gilbert Bloch. « Vive Charles Trenet ! ». *L'Humanité*, 19 novembre 1956.

Catherine Valogne. « Charles Trenet à l'Olympia ». *Les Lettres françaises*, 22 au 28 novembre 1956.

⁸ Henri-Jacques Dupuy. « Le retour de Gilles ». *Les Lettres françaises*, 30 juin 1949.

⁹ François Timmory. « On chante dans ce sous-sol ». *Les Lettres françaises*, 19 août 1948.

Henri-Jacques Dupuy. « La chanson chez Léo Ferré ». *Les Lettres françaises*, 20 octobre 1949.

Francis Crémieux. « La musique byzantine et l'autre... ». *Les Lettres françaises*, 29 octobre au 5 novembre 1953.

¹⁰ Henri-Jacques Dupuy. « Une poignée d'œuvres nouvelles ». *Ce Soir*, 14 février 1950.

¹¹ Paul Grangeon. « Les chansons de Georges Brassens ». *Ce Soir*, 4 février 1953.

G. B. « 'Il y a un an, jamais je n'aurais osé chanter en public' me dit Georges Brassens ». *La Vie Ouvrière*, 25 février au 3 mars 1953.

« Le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros ». *Les Lettres françaises*, 6 au 13 mai 1954.

« À l'Olympia. Georges Brassens ». *L'Humanité-dimanche*, 26 septembre 1954.

« Les nouvelles chansons de Georges Brassens ». *L'Humanité*, 27 septembre 1954.

Paul Grangeon. « Variétés ». *Les Lettres françaises*. 30 septembre au 7 octobre 1954.

« Brassens chez lui... ». *La Vie Ouvrière*, 15 au 21 mars 1955.

Samuel Lachize. « Georges Brassens à Bobine ». *L'Humanité*, 31 janvier 1956.

¹² Jean Durkheim. « Tino Rossi et l'orchestre Jacques Hélian à l'Alhambra ». *Ce Soir*, 17 février 1953.

R. B. « La joie de vivre de Tino Rossi sera diffusée dimanche ». *L'Humanité*, 25 mars 1955.

¹³ Tristan Rémy. « Henri Salvador réflecteur trépidant des travers contemporains ». *Les Lettres françaises*, 29 juin 1950.

¹⁴ Tristan Rémy. « Pluie d'étoiles ». *Les Lettres françaises*, 12 avril 1946.

Pierre Barlatier. « Tour de chant chez Renée Lebas ». *Les Lettres françaises*, 26 octobre 1950.

Tristan Rémy. « Fernandel et Renée Lebas ». *L'Humanité-dimanche*, 3 décembre 1950.

« Rendez-vous avec... Renée Lebas ». *L'Humanité-dimanche*, 13 avril 1956.

¹⁵ Tristan Rémy. « Pluie d'étoiles ». *Les Lettres françaises*, 12 avril 1946.

¹⁶ I. Holodenko. « Jeunesse de la chanson française. Le récital de Charles Imbert ». *L'Humanité*, 2 décembre 1952.

¹⁷ Pierre Barlatier. « 'Quatre jours à Paris', 'La Maréchale Sans-Gênes' ». *Ce Soir*, 12 mars 1948.

¹⁸ Paul Grangeon. « La bonne chanson ». *Les Lettres françaises*, 8 au 14 mars 1956.

¹⁹ Yves Bonnat. « Maurice Chevalier va débiter à l'A.B.C. ». *Ce Soir*, 20 avril 1945.

Pierre Barlatier. « Bonne fête Maurice Chevalier ». *Les Lettres françaises*, 28 septembre 1950.

Gilbert Bloch. « En caleçon et support-chaussettes Maurice Chevalier parodie les "strip-tease" de Broadway... ». *L'Humanité-dimanche*, 1er octobre 1950.

Hélène Jourdan-Morhange. « Maurice Chevalier et l'orchestre Lamoureux ont fait bon ménage... ». *Ce Soir*, 23 novembre 1951.

Paul Grangeon. « Yves Montand chante, joue, danse et mime les peines et les joies de notre temps ». *Les Lettres françaises*, 8 au 15 octobre 1953.

Gilbert Bloch. « Maurice Chevalier au théâtre des Champs-Élysées ». *L'Humanité*, 6 octobre 1954.

Catherine Valogne. « Maurice Chevalier : projets et voyages ». *Les Lettres françaises*, 22 au 28 mars 1956.

Gilbert Bloch. « Maurice Chevalier doyen de la chanson, est la chance n° 1 du nouvel Alhambra ». *L'Humanité*. 3 octobre 1956.

« Maurice Chevalier à l'Alhambra ». *L'Humanité-dimanche*, 7 octobre 1956.

²⁰ « Rendez-vous avec... Jacques Brel ». *L'Humanité-dimanche*, 12 février 1956.

²¹ Pierre Kaldor. « Joseph Kosma ». *L'Humanité*, 21 janvier 1948.

« La "Ballade de celui qui chantait dans les supplices" ». *L'Humanité*, 28 janvier 1952.

Francis Cohen. « Joseph Kosma nous dit : 'Le large public a droit à la musique' ». *L'Humanité-dimanche*, 10 février 1952.

« Joseph Kosma adhère au Parti Communiste Français ». *L'Humanité*, 11 février 1952.

« Vendredi soir à la Mutualité première de la nouvelle œuvre de Bassis et Kosma 'Celui de France que nous aimons le plus' inspirée de Fils du Peuple ». *L'Humanité-dimanche*, 18 mai 1952.

Gilbert Bloch. « 'L'ode à la paix' de Henri Bassis et Joseph Kosma ». *L'Humanité*, 25 mars 1953.

Jean-Pierre Chabrol. « ...musique de Joseph Kosma ». *L'Humanité*, 15 janvier 1955.

Gilbert Bloch. « Joseph Kosma a mis sa musique au service du peuple ». *L'Humanité*, 28 septembre 1955.

²² Yves Bonnat. « Édith Piaf à l'Étoile ». *Ce Soir*, 23, 24 septembre 1945.

« Édith Piaf racontée par elle-même ». *Regards*, 6 septembre 1946.

Tristan Rémy. « Édith Piaf et les Compagnons de la Chanson ». *L'Humanité*, 16 octobre 1946.

Tristan Rémy. « Édith Piaf ». *Les Lettres françaises*, 1^{er} novembre 1946.

André Nicard. « Retour triomphal d'Édith Piaf et des Compagnons de la Chanson ». *Ce Soir*, 11 septembre 1947.

Robert-Jean Longuet. « Édith Piaf qui triomphe depuis hier soir au 'Versailles', à New-York m'a dit : 'je ne suis pas brouillée avec les Compagnons de la chansons, mes amis' ». *Ce Soir*, 16 janvier 1948.

« Les secrets d'une vie émouvante, Édith Piaf, Cendrillon devenue vedette ». *Les Lettres françaises*, 1er avril 1948.

Jean Durkheim. « Édith Piaf à l'A.B.C. ». *Ce Soir*, 11 avril 1950.

« Les Compagnons de la chanson incarnent les vraies traditions du goût français ». *Ce Soir*, 26 décembre 1950.

Henri-Jacques Dupuy. « Pétri de rire et de larmes le rôle de 'La P'tite Lili' écrit pour elle par Marcel Achard permet à Édith Piaf de faire la preuve de son talent de comédienne ». *Ce Soir dimanche*, 4, 5 mars 1951.

Pierre Barlatier. « Édith Piaf : le trac me fait trouver mes gestes instinctivement ». *Ce Soir*, 28, 29 octobre 1951.

Jean Durkheim. « Édith Piaf empoigne son public avec les nouvelles chansons de son répertoire ». *Ce Soir*, 22 novembre 1951.

Henri-Jacques Dupuy. « De Catherine à Margaret ». *Les Lettres françaises*, 29 mai au 5 juin 1952.

²³ « Jeunes vedettes de la scène et de l'écran. Yves Montand ». *Ce Soir*, 18 août 1945.

Françoise d'Eaubonne. « 'Les Portes de la Nuit' vont bientôt s'ouvrir sur Yves Montand ». *Regards*, 6 décembre 1946.

Tristan Rémy. « Le spectacle de l'Étoile. Rentrée d'Yves Montand ». *L'Humanité*, 18 septembre 1946.

Pierre Albin. « Yves Montand début à l'A.B.C. Il sera la vedette du prochain film de Louis Daquin ». *L'Humanité*, 3 janvier 1947.

« Yves Montand contre Hollywood ». *L'Humanité*, 1er octobre 1947.

Georges Léon. « Retour d'Yves Montand au cinéma dans *L'idole* ». *L'Humanité*, 18 février 1948.

J. K. « Yves Montand ? Presque ! Jugez-en vous-même ». *Regards*, 21 mai 1948.

Tristan Rémy. « À l'Alhambra Yves Montand héraut de la chanson réaliste enlève la belle Ludmilla Tchérina image de la danse et de la poésie ». *Les Lettres françaises*, 28 octobre 1948.

J-M. C. « Yves Montand fait chanter tout un quartier sur l'air de 'Batling Joe' ». *Ce Soir dimanche*, 10, 11 avril 1949.

Henri-Jacques Dupuy. « Tour à tour bouffon et sentimental Yves Montand... ». *Ce Soir*, 20 août 1949.

Tristan Rémy. « Yves Montand ou le triomphe du Music-hall ». *L'Humanité-dimanche*, 27 novembre 1949.

« Cet ébéniste de 18 ans a écrit une chanson pour Yves Montand ». *L'Humanité*, 29 décembre 1949.

« Yves Montand. Peut-on savoir vos projets ? ». *Ce Soir dimanche*, 22, 23 janvier 1950.

Marcel Frère. « Yves Montand nous revient avec 22 chansons et 2 poèmes ». *Ce Soir*, 3 mars 1951.

« Demain, rentrée d'Yves Montand au Théâtre de l'Étoile ». *Ce Soir dimanche*, 4, 5 mars 1951.

« À l'Étoile Yves Montand chante les joies du peuple ». *L'Humanité*, 7 mars 1951.

Henri-Jacques Dupuy. « Rien dans les mains, rien dans les poches Yves Montand captive seul, deux heures durant le public du Théâtre de l'Étoile ». *Ce Soir*, 9 mars 1951.

Tristan Rémy. « Yves Montand et le cœur populaire ». *L'Humanité-dimanche*, 11 mars 1951.

Henri-Jacques Dupuy. « Chanteur, mime et comédien de grande classe, Yves Montand doit (aussi) son succès au choix excellent des chansons de son répertoire : histoires saines et émouvantes des braves gens de chez nous ». *Ce Soir dimanche*, 11, 12 mars 1951.

« Yves Montand chante Paris : tout Paris fredonne ses nouvelles chansons ». *Regards*, 16 mars 1951.

Jean-Pierre Chabrol. « Yves Montand troubadour de la vie ». *L'Humanité-dimanche*, 1er avril 1951.

« Yves Montand fête sa centième ». *Ce Soir*, 13 juin 1951.

J. D. « Cette nuit, au Théâtre de l'Étoile Yves Montand qui fêtait sa 100e devant un plateau de vedettes a taquiné la gourmande Danièle... ». *Ce Soir*, 15 juin 1951.

Pierre Barlatier. « Yves Montand. Quand je crois avoir raison, je fonce pour défendre ce qui me plaît ». *Ce Soir*, 28 juin 1951.

Armand Monjo. « Le secret d'Yves Montand grand artiste de la chanson d'aujourd'hui, garder le contact avec le peuple ». *L'Humanité-dimanche*, 16 décembre 1951.

Henri-Jacques Dupuy. « Yves Montand vous apportera la joie et la santé de ses très belles chansons ». *Ce Soir dimanche*, 27, 28 janvier 1952.

Francis Cohen. « Bouleversant triomphe du festival artistique de Gennevilliers ». *L'Humanité*, 11 février 1952.

« Yves Montand, Juliette Gréco et Yvette Giraud se partagent le Grand Prix de la chanson ». *Ce Soir*, 2, 3 mars 1952.

Henri-Jacques Dupuy, « Yves Montand ». *Les Lettres françaises*, 21 au 28 août 1952.

« Yves Montand chantera mardi soir à la Mutualité au Gala de la Solidarité ». *L'Humanité-dimanche*, 2 novembre 1952.

« Quand Yves Montand chante à la Mutualité ». *L'Humanité-dimanche*, 9 novembre 1952.

Paul Grangeon. « Le disque que vous pouvez offrir pour les étrennes : Yves Montand chante ses dernières créations ». *Ce Soir*, 20 décembre 1952.

« Yves Montand chez Renault vendredi ». *L'Humanité*, 4 mars 1953.

Régis Bergeron. « Une interview exclusive avec Yves Montand ». *L'Humanité-dimanche*, 26 avril 1953.

« Le nouveau récital Yves Montand ». *L'Humanité*, 3 octobre 1953.

Jean-Pierre Chabrol. « Yves Montand n'est pas dans le ton, il ose chanter juste... ». *L'Humanité-dimanche*, 4 octobre 1953.

« Le triomphe d'Yves Montand à l'Étoile et la presse anticommuniste ». *L'Humanité*, 7 octobre 1953.

Paul Grangeon. « Yves Montand chante, joue, danse et mime les peines et les joies de notre temps ». *Les Lettres françaises*, 8 au 15 octobre 1953.

Tristan Rémy. « Yves Montand ». *L'Humanité-dimanche*, 11 octobre 1953.

Jean-Pierre Chabrol. « 'du beau boulot...' ». *L'Humanité*, 12 octobre 1953.

Georges Beaulieu. « Yves Montand et ses chansons ». *La Vie Ouvrière*, 10 au 16 novembre 1953.

« Centième ! 125.000 spectateurs ont déjà applaudi Yves Montand à l'Étoile ». *L'Humanité*, 12 janvier 1954.

Armand Monjo. « Yves Montand ouvrier et magicien de la chanson ». *L'Humanité-dimanche*, 24 janvier 1954.

-
- « 6e mois irrévocablement – 500 heures seul en scène – Bravo Yves ! ». *L'Humanité-dimanche*, 7 mars 1954.
- « Claude Roy a écouté pour vous le récital (enregistré) de Yves Montand ». *L'Humanité-dimanche*, 10 octobre 1954.
- Georges Léon. « Yves Montand a fêté samedi son millionième disque ». *L'Humanité*, 14 février 1955.
- « Yves Montand disque d'or ». *Les Lettres françaises*, 17 au 24 février 1955.
- Paul Grangeon. « Chansons populaires de France ». *Les Lettres françaises*, 9 au 16 juin 1955.
- Jean-Pierre Chabrol. « Les Chansons Populaires de France et la voix d'Yves Montand ». *L'Humanité*, 30 juin 1955.
- Claude Roy. « Du soleil plein les yeux et les chansons de France aux lèvres ». *L'Humanité-dimanche*, 31 juillet 1955.
- « Yves Montand vous mettra du soleil plein la tête ». *Les Lettres françaises*, 10 au 16 novembre 1955.
- « Consécration de Francis Lemarque ». *Les Lettres françaises*, 17 au 23 mai 1956.
- ²⁴ Henri-Jacques Dupuy. « Yves Montand vous apportera la joie et la santé de ses très belles chansons ». *Ce Soir dimanche*, 27, 28 janvier 1952.
- ²⁵ J-M. C. « Yves Montand fait chanter tout un quartier sur l'air de 'Battling Joe' ». *Ce Soir dimanche*, 10, 11 avril 1949.
- ²⁶ Georges Beaulieu. « Yves Montand et ses chansons ». *La Vie Ouvrière*, 10 au 16 novembre 1953.
- ²⁷ « Trois minutes avec... Yves Montand ». *L'Humanité*, 11 septembre 1946.
- « Un article soviétique sur Yves Montand ». *France-U.R.S.S.*, décembre 1954.
- « Yves Montand a évoqué avec un cinéaste soviétique la prochaine sortie à Moscou du *Salaire de la peur* ». *France-U.R.S.S.*, mars 1955.
- « Quand Serge Obraztsov parle d'Yves Montand à la Radio ». *L'Humanité*, 25 mars 1955.
- « À Radio-Moscou : Klavdia Chouljenko, Yves Montand et Paul Robeson ». *France-U.R.S.S.*, septembre 1955.
- Régis Bergeron. « Yves Montand au Vel' d'Hiv' ». *L'Humanité*, 5 novembre 1955.
- Article de Mikhaïlov, ministre de la culture dans « Pour des échanges plus actifs dans la science et dans l'art : opinions soviétiques ». *France-U.R.S.S.*, avril 1956.
- Régis Bergeron. « Le T.N.P. et Yves Montand à Moscou ». *L'Humanité*, 14 juillet 1956.
- « À la veille de son départ pour Moscou. Yves Montand : 'ça va être fou... et cela me plaît !' ». *France-U.R.S.S.*, novembre 1956.
- Samuel Lachize. « Harassés, mais enthousiastes Yves Montand et Simone Signoret terminent 'Les Sorcières de Salem' avant leur départ pour l'URSS, le 12 novembre ». *L'Humanité*, 3 novembre 1956.
- Yves Montand. « Yves Montand annonce son prochain départ pour l'Union Soviétique ». *L'Humanité*, 5 décembre 1956.
- Pierre Hentgès. « 'J'ai trouvé des copains...' Yves Montand nous parle de l'accueil 'merveilleusement cordial' qu'il a reçu à Moscou ». *L'Humanité*, 21 décembre 1956.
- ²⁸ « De belles chansons pour tous ». *L'Humanité*, 9 décembre 1952.
- Serge Nigg. « Quinze disques de folklore français ». *L'Humanité*, 23 décembre 1952.
- Gilbert Bloch. « 'Variétés' n'exclut pas qualité ». *L'Humanité*, 30 novembre 1953.
- ²⁹ Texte intégral du discours prononcé par Maurice Thorez à Saint-Denis, le 1er octobre 1949, en hommage à Pierre Degeyter. « 'L'Internationale' hymne de la révolution, hymne des travailleurs du monde dans la bataille pour la démocratie et la paix ». *L'Humanité*, 4 octobre 1949.
- ³⁰ Compilation d'articles sous le titre « La Musique légère en U.R.S.S. ». *France-U.R.S.S.*, septembre 1955.